

Chère Marie

Chrystine Brouillet

Volume 34, numéro 2 (200), avril 1992

Pastiches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31332ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brouillet, C. (1992). Chère Marie. *Liberté*, 34(2), 20–21.

CHRYSTINE BROUILLET

CHÈRE MARIE

L'aurore aux doigts de rose blanchissait déjà le matin hiémal lorsque Marie Laflamme tira l'huis de sa demeure et se dirigea d'un pas vif, primesautier, gai et rapide vers la forêt, dont on pouvait apercevoir la masse sombre et patibulaire de la grand-place de Nantes. La jeune fille allait cueillir des simples. Plus particulièrement Marie Laflamme était en quête du *viburnum edule trilobé*, très prisé des femmes au moment de leurs menstrues, et du *sambucus pubens michx*, souverain contre les migraines les soirs de devoir conjugal.

La jeune fille, qui avait la taille bien prise dans sa jupe de coutil, portait un fichu de cretonne fleurie qui n'arrivait pas à dissimuler complètement la cascade flamboyante de sa chevelure dont le roux enflammé contrastait singulièrement avec la blancheur des étoiles vespérales qui s'éteignaient une à une.

Soudain, deux vilains jacquots, vêtus d'un pantalon de serge et arborant fièrement le bonnet phrygien, sortirent des fourrés et se précipitèrent sur elle avec des mines gourmandes et belliqueuses. En moins de deux, Marie Laflamme se trouva emprisonnée dans des liens inextricables faits de chanvre grossier qui lui meurtrissaient les poignets. Dans son malheur, pourtant, la jeune fille n'avait rien perdu du port de tête altier qui, plus d'une fois, avait fait s'allumer des lueurs concupiscentes dans les yeux des Nantais et gonfler leur membre turgescents.

— Que me voulez-vous? leur demanda-t-elle.

— Avoue que tu allais retrouver Belzébuth, eut-elle pour toute réponse.

La jeune fille déglutit, mais ne souffla mot.

— Nous savons comment faire parler les sorcières, dirent les deux gaillards.

L'œil mauvais et armés d'une longue aiguille, ils s'avancèrent vers la jeune fille. Sans coup férir, les deux manants enfoncèrent l'aiguille dans le sein droit de Marie Laflamme, dans sa fesse gauche, dans son ventre, dans son pubis, dans son sein gauche et dans sa fesse droite. Une goutte de sang vermeil perla chaque fois qu'ils exécutèrent leur sinistre besogne, ce qui les chagrina fort.

— Tu as de la chance. L'épreuve est négative. Tu n'iras pas au bûcher, mais au Canada.